

UNE COLLABORATION PROMETTEUSE



Aldo Notari, président de l'IBA.

**ENTRETIEN RÉALISÉ
PAR KATIA MASCAGNI**

Quel lien y a-t-il entre le baseball des «yankees», la ville de Parme et ses joyaux culinaires, et le chef-lieu du canton de Vaud? Rien au premier abord. Et pourtant... la Fédération Internationale de Baseball (IBA) et son président, Aldo Notari, en sont la clé. En premier lieu, les «Yankees», parce que bien qu'il connaisse un essor grandissant dans le monde depuis qu'il est devenu sport olympique en 1992 - près de 93 pays manient à ce jour la batte et la balle, le baseball reste un sport typiquement américain. Puis Parme, parce que cette charmante ville d'Emilie Romagne, l'une des plus belles régions d'Italie, a vu naître Aldo Notari, président de l'IBA depuis deux ans seulement mais comptant à son palmarès près de trente années d'expérience de dirigeant dans le monde du baseball international. C'est donc un mariage quelque peu insolite qui a amené cette fédération à rejoindre les rives du Léman. Or,

comme nous le précise Aldo Notari dans l'interview qu'il a bien voulu nous accorder, Lausanne a plus d'un tour dans son sac en la matière.

R.O.: Votre Fédération s'est établie à Lausanne l'année dernière, rejoignant les cinq autres fédérations qui y avaient déjà transféré leur siège. Quels besoins ont motivé votre choix de venir vous installer dans la Capitale olympique?

Aldo Notari: Fondamentalement, la prise de conscience du fait que le baseball, considéré dans le monde entier comme un sport américain par excellence, devait justifier son ambition d'occuper une place véritablement internationale. Or, depuis notre ancien siège d'Indianapolis, cela n'était pas possible. En tant que président et conformément à nos statuts de l'époque, j'avais le droit de transférer le siège de la fédération à mon



pays d'origine pendant toute la durée de mon mandat. Le cœur me poussait à franchir le pas, d'autant plus que le travail de diffusion du baseball dans le monde aurait aussi pu se faire depuis l'Italie. Mais la raison me montrait la nécessité de nous enraciner véritablement dans la famille olympique; pour ce faire, rien de mieux que d'agir depuis le cœur même de sa structure, en Suisse, et plus précisément à Lausanne. Mes collègues étaient du même avis et nous voilà.

R.O.: En tant que président de l'IBA et dirigeant dans le monde du baseball pendant des années, que peut apporter Lausanne, selon vous, à votre fédération et vice-versa?

A.N.: Lausanne nous apporte la proximité du Comité International Olympique et l'avantage d'avoir un contact permanent avec ses dirigeants et de les connaître personnellement; je parle de chaleur humaine, non d'un simple contact formel, ce qui améliore et approfondit la connaissance qu'ils ont de la réalité de notre sport. Cette ville nous offre également un emplacement géographique favorable à la diffusion de la pratique du baseball dans le monde ainsi qu'aux réunions de travail, sans oublier la fameuse efficacité suisse en matière de services... Quant à nous, ce que nous pouvons apporter à Lausanne, c'est une meilleure connaissance de la ville au niveau international, quelques postes de travail, un certain flux touristique et, avec le temps, certainement aussi une bonne équipe de baseball.

R.O.: Quels sont les relations de l'IBA avec les autorités lausannoises et plus particulièrement avec son maire, Yvette Jaggi?

A.N.: Excellentes. Moins intenses que ce que nous souhaiterions pour notre part, car tant les autorités

Richard W. Case, secrétaire général de l'IBA.



municipales que nous-mêmes sommes trop occupés, mais en tout cas excellentes. La municipalité et son maire nous ont directement aidés pendant la première année de notre séjour à Lausanne, ce dont nous leur sommes très reconnaissants, même si elles devront continuer à nous aider jusqu'à ce que nous nous trouvions au même niveau que les autres Fédérations Internationales.

R.O.: En quelques mois, votre fédération est passée d'une structure décentralisée à un siège fixe. Quels avantages en tirez-vous pour le déroulement de vos activités?

A.N.: Un siège fixe permet à tous les membres de sentir que la Fédération Internationale leur appartient aussi. De sentir que, lorsqu'ils viennent ici, ils sont chez eux. Auparavant, il n'y avait jamais eu de réunion officielle de l'IBA à son siège d'Indianapolis. Les réunions se tenaient toujours dans d'autres villes, où chacun de nous se sentait comme en visite. Depuis que nous sommes à Lausanne, en un peu plus d'un an, nous avons tenu quatre réunions du comité exécutif, plusieurs commissions et un congrès extraordinaire. Ici, dans la ville qui abrite le siège de l'IBA, chez nous.

R.O.: Qu'en est-il de la situation du baseball à Lausanne? La venue dans la ville de votre Fédération a-

t-elle, selon vous, encouragé les jeunes à pratiquer ce sport d'outre-Atlantique? L'IBA collabore-t-elle aux tournois de baseball organisés dans la Capitale olympique?

A.N.: Il y a un club de baseball, les «Indians» de Lausanne, qui existait déjà avant notre arrivée, avec lequel, comme de bien entendu, nous entretenons d'excellents rapports. Son président, Jean-François Eperon, est un homme très dynamique qui a très envie d'oeuvrer au développement de notre sport. Par contre, nous luttons contre le manque d'installations appropriées et l'ignorance du baseball, en général, parmi la population. Dans les deux cas nous avons besoin de l'aide de la municipalité pour améliorer cet état de choses. Nous nous sommes engagés à obtenir qu'avec le temps, Lausanne soit également connue pour sa pratique du baseball. Nous allons y contribuer grâce à la promotion, au matériel sportif et aux spécialistes techniques. Mais nous avons besoin d'un terrain réservé au baseball et cela dépend uniquement des autorités municipales : le reste dépend de nous.

Le choix d'Aldo Notari et des présidents des autres fédérations qui l'ont précédé est donc pleinement justifié. Il ne fait pas de doute que Lausanne offre des avantages certains pour les fédérations qui s'y installent. Et si, sur le court terme, celles-ci semblent être davantage gagnantes, le long terme pourrait s'avérer très profitable pour les autorités municipales qui, si elles en saisissent pleinement l'opportunité, arriveront à hisser Lausanne, déjà Capitale olympique, au rang de grande capitale sportive. D'ici là, les «Indians» ont encore quelques belles batailles à livrer..



“J'aime le lac Léman et sa nappe de cristal, miroir où les étoiles et les montagnes voient reproduire leur image dans la profondeur de cette eau limpide qui reflète leurs formes et leur couleur...”

Byron